

Sur la volonté créatrice

Arthur Lamothe

Volume 8, Number 2-3 (44-45), March–June 1966

Cinéma si.

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamothe, A. (1966). Sur la volonté créatrice. *Liberté*, 8(2-3), 31–33.

sur la volonté créatrice

Les quelques économistes qui se sont penchés sur l'industrie du cinéma au Québec ont, bien entendu, analysé les facteurs éventuels de production. Mais, prisonniers de schèmes plus adaptés à l'analyse de l'industrie de la chaussure ou de l'industrie du textile qu'à celle de la sculpture, ils ont à notre avis, et par le fait même, sous-estimé ces facteurs essentiels de la production cinématographique que sont les cinéastes. Car le cinéma n'est pas une industrie comme les autres. Le cinéma produit des oeuvres d'art. On a déjà vu des poètes accepter de souffrir de sous-alimentation pour poursuivre une oeuvre théoriquement non rentable. Or, on pourrait voir de doctes économistes prédire une absence de production poétique car la poésie ne serait pas rentable.

Il existe au Québec un groupe important de cinéastes. L'Association professionnelle des Cinéastes compte 105 membres : 40 viennent de l'entreprise privée; 65 de l'entreprise d'Etat. C'est à l'O.N.F. que l'on rencontre au Québec le groupe le plus important de personnes qui exercent à temps plein la profession de cinéaste. Ils ne faut pas fréquenter longtemps l'O.N.F. ou les milieux de l'industrie privée pour saisir l'intensité de la ferveur qui anime ces artisans, mesurer le dynamisme qu'ils sont prêts à investir dans la création de longs-métrages et entrevoir les risques qu'ils sont prêts à assumer. Plus que les producteurs, ce seront eux les véritables entrepreneurs, au sens schumpeterien du terme, de l'industrie québécoise du cinéma. C'est ce en quoi certains économistes se sont peut-être trompés. L'énergie humaine, la passion, sont capables de surmonter bien des obstacles et de trouver ou d'inventer des modèles nouveaux de production. Déjà, cette année, deux longs métrages ont été réalisés à Montréal par

des personnes appartenant à ce groupe de cinéastes. Logiquement, leur film n'aurait jamais dû voir le jour et la distribution de leurs oeuvres est loin d'être assurée. Beaucoup de leurs camarades, ainsi qu'eux-mêmes, ont travaillé gratuitement et ce n'est que leur ferveur qui a permis de convaincre certaines personnes à investir quelques capitaux dans ces productions. Mais cela ne saurait éternellement durer. La situation est explosive et on ne pourra contenir sous un couvercle cet ensemble aussi dense d'énergies qui n'aspirent qu'à se libérer.

Les raisonnements, soi-disant mesurés, des esprits conservateurs, qui, devant cette volonté de création, ne peuvent répondre que par l'exposé des conditions actuelles du marché cinématographique au Québec :

- qui trouvent normal que l'Etat établisse un système de contingentement de programmation et dépense 60 millions de dollars pour maintenir une industrie de télévision, alors qu'il n'a établi aucune politique d'aide au cinéma, et qu'il n'a pris aucune mesure tendant à transformer les systèmes de distribution cinématographique conditionnant la production;
- qui trouvent normal que l'Etat puisse dépenser \$80,000 pour créer une oeuvre éphémère à la télévision, alors qu'il ne dépensera que \$8,000 pour la représentation d'une oeuvre originale du cinéma canadien;
- qui trouvent normal que la collectivité dépense 12 millions de dollars pour bâtir à Montréal la Place des Arts, sanctuaire de la Musique, du Théâtre et de la Danse, sans se préoccuper davantage de donner aux créateurs du 7e Art, art vivant et contemporain par excellence, les outils nécessaires à son impulsion et à sa diffusion;
- qui trouvent normal, dans un domaine aussi vital que le cinéma, que nous nous contentions de répondre à la puissance industrielle américaine et au protectionnisme de quelques grands pays producteurs, par la politique du grand large, très généreuse en soi, mais qui favorise tous les "dumping" possibles;

ces raisonnements, soi-disant mesurés, des esprits conservateurs, ne pèsent pas lourd devant les exigences de la culture, du développement économique et de la volonté créatrice.

A. LAMOTHE

*(Extraits d'un rapport présenté
au Gouvernement du Québec)*

Je me sens comme un privilégié : je possède un métier extraordinaire; j'ai la chance de dire ce que je pense sur un écran et personne n'a le droit de parler dans la salle (pour protester le spectateur doit sortir). Je montre des images que j'ai choisies, éclairées comme je l'ai voulu, je veux tout ce qui est sur l'écran — et chacun de mes films a été fait de cette façon, pas un seul plan que je n'aie pensé. J'ai appris à travailler ainsi parce que je suis égoïste, parce que je suis orgueilleux aussi sans doute. Mais ça me va tout à fait bien; je ne me sens pas mal à l'aise; c'est un privilège de l'homme; il m'échoit; je m'en sers. Sans le cinéma je serais malheureux, ma vie serait réduite de moitié.

GILLES GROULX

objectif, Octobre-novembre 1964